

TRAVERSEZ LA RUE ...

... Et

JOURNAL DU 16^e FESTIVAL FILMER LE TRAVAIL

NUMÉRO 6 / SAMEDI 22 FÉVRIER 2025

LES MESSAGÈRES D'AMÉLIE LE BERRE - DOCUMENTAIRE - COMPÉTITION INTERNATIONALE - VENDREDI 21 FÉVRIER AU TAP CASTILLE

OSTRÉICULTURE ET SOUVENIRS D'UNE ENFANCE SUR LA CÔTE

« L'image nacrée que j'avais en tête apparaît plus trouble ». Et oui ! Que nous reste-t-il en mémoire de ces vacances au bord de la mer ? Amélie Le Berre remorque des eaux troubles des souvenirs picturesques hier teintés d'un bleu cyan ou turquoise, mais aujourd'hui délavés par notre regard d'adulte, qui a érodé comme le sel corrosif et les innombrables marées l'innocence et la sensibilité de rêveurs que nous avons. Entrecroisement d'un récit introspectif et du portrait d'un couple « d'agriculteurs de la mer », ce court métrage conceptuel nous invite à plonger dans l'univers de son enfance, en confrontant ces fragments du passé à la réalité d'un quotidien d'artisan, celui de Samuel et Sophie, sur les côtes du Finistère.

Il faut bien se jeter à l'eau : larguons les amarres, pour un voyage iconographique, le doux bruit des voiles des catamarans qui s'entrechoquent au gré de la brise côtière pour nous éveiller doucement en berceuse. L'expérience multisensorielle propose une rencontre, avec un territoire, la Bretagne, et un métier, l'ostréiculture. Le sel collant sur la peau, l'embrun marin et

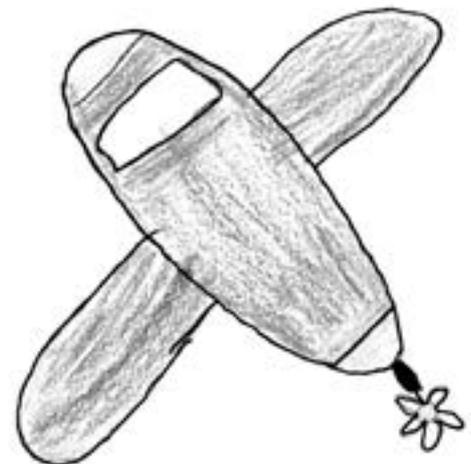
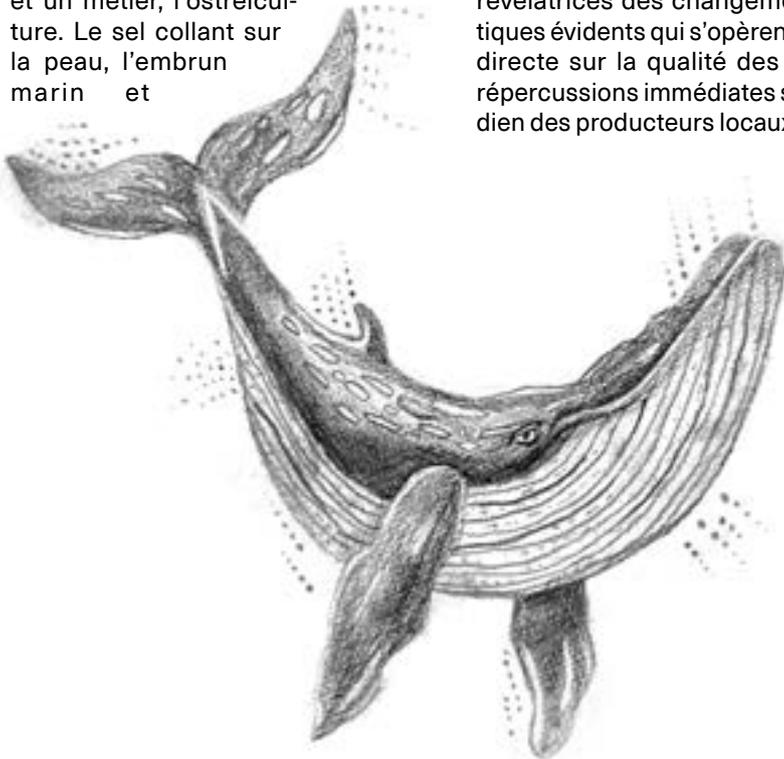
l'odeur des algues, du goémon breton que nous connaissons bien, les mouettes hurlantes en contrepoint sont tout autant d'évocations qui nous transparaissent au fil du récit. La douceur d'un air de guitare nous emmène encore un peu plus loin. Des photos souvenirs de famille et d'enfance accélèrent la cadence. Ces clichés inanimés teintent le paysage sonore d'un caractère triste et maussade, presque lourd ou dérangeant, mais aussi tellement simple et entier, véritable poésie d'un quotidien dépouillé d'artifice. Libre à chacun de prendre le large et de se laisser emporter par la douce mélodie de la nostalgie du passé.

Alors, où allons-nous, mon capitaine ? Les messagères nous répondent : Nous avons depuis bien longtemps tristement levé les voiles sur un passé qui n'est plus; alors, maintenant, levons le voile sur les difficultés de vivre de la pêche. Mais qui sont ces messagères ? Que nous disent-elles vraiment ? Ce sont ces huîtres, révélatrices des changements climatiques évidents qui s'opèrent. Influence directe sur la qualité des huîtres, et répercussions immédiates sur le quotidien des producteurs locaux et la santé

des consommateurs, le court-métrage dénonce une mauvaise gestion de l'eau et un système d'assainissement des eaux usées défaillant. Il met en exergue les peurs et les questionnements, la charge de travail et la fatigue éprouvés par des passionnés dont la pratique quotidienne du métier s'avère dynamique et aux tâches variées. Demain, manquer d'eau saine, c'est le défi face auquel les ostréiculteurs de nos côtes françaises de l'Atlantique seront quotidiennement confrontés.

Au fil du récit, nous replongeons progressivement dans la désillusion d'Amélie. Finalement, notre narratrice se détachera petit à petit et laissera la musique prendre le pas sur le reste. Elle finira par nous noyer dans son royaume de nacre, au milieu des algues, et nous quittera avec une mélodie étouffée par les flots, apothéose d'un spectacle hybride tant sur la forme que sur le fond. Dix-sept minutes seulement, me direz-vous, c'est beaucoup trop court pour en voir autant. Peut-être irais-je à contre-courant, peut-être vais-je faire des vagues, mais moi, je pense que c'est parfait ainsi.

Arthur



RECONNAISSANCE ÉTERNELLE

Je suis toujours reconnaissant envers les gens qui me font rire, et je suis très reconnaissant envers Goscinny et Sempé, qui sont parmi les premiers auteurs de livres à m'avoir vraiment fait rigoler. J'ai découvert le Petit Nicolas au bibliobus quand j'étais collégien, et je me souviens même avoir eu des fous-rires !

Je les relis régulièrement, et c'est impressionnant de penser que des textes écrits dans les années 1960, qui parlent de la vie des enfants à cette époque, restent drôles et pertinent 60 ans plus tard. Comme l'a dit une dame après la séance du film, il y a un détachement dans l'écriture de Goscinny qui traverse les époques. J'ajouterais que les deux auteurs ont trouvé la forme parfaite pour conter les histoires du petit garçon et de ses copains, l'équilibre idéal entre texte et dessin.

D'ailleurs je suis tellement attaché à cette série de livres que les adapta-

tions audiovisuelles du Petit Nicolas me font peur. Je n'ai pas voulu aller voir les versions avec des acteurs, j'ai failli vomir en voyant une adaptation en images de synthèse pour le petit écran, et j'avoue que cette appréhension me suivait en m'asseyant pour voir *Le petit Nicolas, qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?*

Et au final c'est une très bonne surprise. Car les véritables personnages de ce long-métrage, ce sont Jean-Jacques Sempé et René Goscinny, et l'histoire celle de la création du *Petit Nicolas*. Le film a été co-écrit par Anne Goscinny, qui connaît bien la vie de son père, et j'ai été parfois très ému à l'évocation de l'enfance des auteurs, de la rencontre d'Harvey Kurtzman (un autre grand bonhomme pour lequel j'ai une reconnaissance sans borne) et René Goscinny, et de la mort prématurée de celui-ci à 51 ans (en plus c'est l'âge que j'ai actuellement, gloups). L'amitié

et le respect mutuel des deux créateurs est montrée de façon très sensible, et avec ce petit recul, cette distance qu'ils affectionnaient tous les deux.

Le dessin elliptique de Sempé a été plutôt bien respecté, quitte à s'en détacher lorsqu'on est avec les deux auteurs, et l'animation est très élégante. J'ai été tout de même gêné lorsque le Petit Nicolas s'adresse directement au spectateur, sans doute parce que j'y ai vu une façon maladroite de mimer le style unique des textes, auquel je reste malgré tout très attaché.

Thomas



Chaton, en somme, t'aimes bien dire en somme

Sur *Step across the border*

En somme, «Step Across the Border» est un documentaire qui transcende le simple portrait d'un musicien. Il s'agit d'une exploration profonde de la créativité, de l'identité et des frontières artistiques. Avec sa combinaison de performances captivantes et de réflexions introspectives, le film reste une œuvre essentielle pour quiconque s'intéresse à la musique contemporaine et à l'art en général.

Sur *Le Festival Panafricain d'Alger*

En somme, le Festival Panafricain d'Alger est un événement riche en potentiel, mais qui doit continuer à évoluer et à s'adapter pour répondre aux attentes d'un public de plus en plus exigeant et diversifié. Les critiques formulées peuvent servir de leviers pour améliorer l'événement et en faire un véritable carrefour culturel pour l'Afrique et au-delà.

Et en somme tu racontes en somme souvent n'importe quoi en somme. Et ce que tu dis du Festival Panafricain d'Alger c'est pas loin d'être en somme limite-limite.



LA B.O. DU FESTIVAL

Relie par un trait , une boucle ,ou des pointillés, la chanson ou la musique au film qui lui correspond !

- Maurice Jaubert

https://www.youtube.com/watch?v=3LUd25EoQtw&list=OLAK5uy_IHy-bMyQp5c5_gx3OpWrW4T7h4ma6JvpA&index=3

- Wojciech Kilar

<https://www.youtube.com/watch?v=2DC4oryCopA>

- Myriam Makeba

<https://www.youtube.com/watch?v=Q1UID0vEeql>

- Les oubliés

https://www.youtube.com/results?search_query=gauvain+sers+les+oubli%C3%A9s

- La butte Rouge

https://www.youtube.com/watch?v=NOc_6SZPziQ

- Le temps des cerises

<https://www.youtube.com/watch?v=yRbnJULFAs>

- Thelonious Monk

<https://www.youtube.com/watch?v=kROre63J0Lw>

- Jacqueline François

<https://www.youtube.com/watch?v=ymepaiP5gsc>

- Fred Frith

<https://www.youtube.com/watch?v=piawJnA3naI>

- Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?

<https://www.youtube.com/watch?v=mBngKkjr9bw>



- *Qu'est ce qu'on va penser de nous ?*
de Lucile Coda

- *Le Roi et l'oiseau*
de Paul Grimault et Jacques Prévert

- *Step accross the border*
de. Nicolas Humbert et Werner Penzel

- *Cent enfants en attente d'un train*
d'Ignacio Agüero

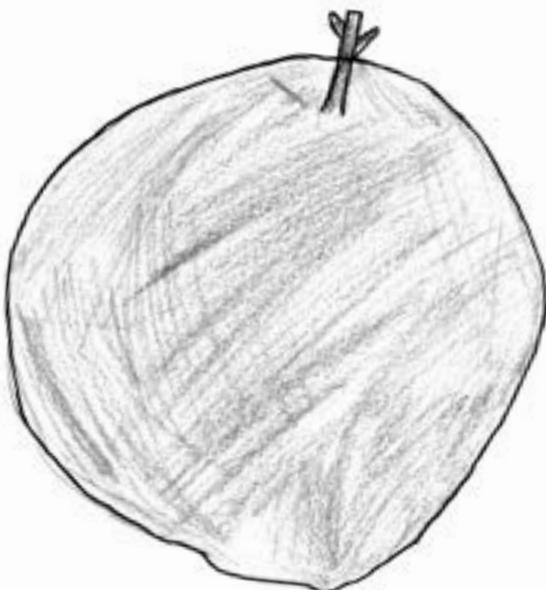
- *Le festival Panafricain d'Alger*
de William Klein

- *Le petit Nicolas,*
d'Amandine Fredon et Benjamin Massoubre

- *Van Gogh*
de Maurice Pialat

- *Rewind and play*
d'Alain Gomis

- *Aloïse*
de Liliane de Kermadec



ESPACE DE CONSERVATION OU DE CONVERSATION ?

Le musée, espace révélant le monde au plus grand nombre, est en fait un lieu de savoir à remettre en question comme nous invite à le faire de nombreux artistes. Suite à la projection du film *Restituer ? L'Afrique en quête de ses chef-d'œuvres*, réalisé par Nora Philippe en 2021, Françoise Vergès se joint au public dans un échange profond et plein de réflexion concernant le musée.

Pourquoi est-il crucial de restituer les œuvres d'art pillées ? Pourquoi la décolonisation des musées est-elle aujourd'hui un enjeu si important ? Comment réinventer le musée ? Et au fait, a-t-on vraiment besoin de musée ?

Une multitude de questions se pose face à une institution actuellement en pleine réhabilitation voire même en pleine révolution. Les yeux ébahis, les visiteurs sillonnent les allées du musée où la beauté est de mise. Mais, derrière ces vitrines apparaît un passé peu glorieux, qui ne devrait insuffler ni splendeur ni fierté. Des collections issues des pillages coloniaux sont exposées dans la plupart des musées. Environ trois-quarts des œuvres africaines sont détenues par d'autres continents, spoliant ainsi toute la richesse culturelle du territoire. En 1885, la conférence de Berlin permet aux grandes puissances européennes de séparer l'Afrique et de s'emparer de tous biens présents sur les terres. C'est à cette période que de grands musées renflouent leur stock et se voient attribuer restes humains, statuettes, fétiches, masques et objets sacrés.

Cependant, l'apparition des musées est antérieure au colonialisme, débutant plutôt à la période de la Révolution française et se

développant pendant les conquêtes napoléoniennes. La France dit alors vouloir "libérer l'art de sa servitude" en s'accaparant massivement des œuvres pour les remettre "au pays de la liberté". Le Louvre bâtit en 1793, devient un modèle admiré en Europe où l'on a la sensation "d'avoir l'univers sous les yeux". Cette idée de supériorité se poursuit au XIX^{ème} siècle, mettant en place une forme d'hypocrisie selon laquelle, l'art sera protégé en étant pillé puisque l'Afrique n'est pas "apte à comprendre l'art ni même à le conserver".

Ce n'est qu'à partir des grandes périodes d'indépendances des pays africains que la question de la restitution des œuvres commence à se poser. Pour devenir une nation stable, il faut aux pays africains une culture, une identité. Soutenus par l'UNESCO, les États tentent de retrouver leur héritage et se lancent en quête de leurs chefs-d'œuvre. Mais, malgré les promesses et la circulation de certaines œuvres, il manque encore à l'Afrique une large partie de son passé ; ce qui pourtant ne l'empêche pas de continuer à créer.

Les descendants attendent de retrouver la dépouille de leurs morts. Comme il est dit dans le film de Nora Philippe : "le crime est bien là", car ce sont des milliers d'ossements et de têtes qui sont encore entassés dans les entrepôts, comme Sarah Baartman, la dépouille d'une femme précieusement gardée. Il n'y a plus que ces corps superposés, ces victimes du colonialisme dont les noms ont disparu.

Pour Françoise Vergès, historienne, politologue, militante féministe et décoloniale, il est maintenant grand temps de rendre à l'Afrique son estime et sa fierté, en restituant

les œuvres du passé. En arrachant les objets de leur contexte social et culturel, les grandes puissances européennes ont aussi retiré les fonctions et les significations de ces vestiges. La présence du mécénat freine toujours la restitution de ces œuvres, car le marché de l'art est sans aucun doute l'un des plus enrichissant au monde. A travers cette emprise, des artistes et des goûts sont comme imposés aux visiteurs. Selon l'historienne : "les musées sont une banque" puisqu'ils contribuent au "prestige de l'Etat nation".

Mais alors comment repenser ces espaces ? Les musées sont-ils une nécessité ?

Françoise Vergès invente le principe de "post-musée". Elle construit ce projet en 2004 à la Réunion, en réinventant la spatialité et la temporalité du musée. De tels projets naissent d'ailleurs au Pérou ou encore au Brésil, tout comme en Guyane française où l'idée d'un musée mobile le long des fleuves a été suggérée par notre invitée. Ce regard croisé nous invite donc à repenser le musée, espace de "conservation" comme un nouvel espace de "conversation".

Eve



Traversez la rue... Journal du 16^{ème} festival Filmer le Travail n°6 / Samedi 22 février 2025

Rédaction : Isabelle Taveneau, Thomas Dupuis, Arthur Brossard, Eve Heitzman, Léa Moreau, Sarah Graindorge, Romane Metayer, Morgane Noël, Hugo Aligon, Marie-Ange Parras

et les enfants du centre de loisirs 3 Soleils de la Maison des 3 Quartiers

Le dessin inspiré du film *Save Our Souls* publié dans le journal d'hier était de Léa .
Merci ! (Et désolé pour la mention à retardement !)

Traversez la rue est la concrétisation d'un atelier d'écriture critique mené par Filmer le travail depuis novembre 2024 avec un groupe d'étudiants de l'Université de Poitiers.





Elles en font tout un art INVISIBILISATION !

Lors du café littéraire du samedi 15 février, a été évoqué le travail de Berthe Morisot, qui soulignait dans ses écrits les obstacles rencontrés par les femmes artistes pour faire reconnaître leur œuvre. Cette réflexion résonne particulièrement avec l'exposition de la collection La Musée, présentée au musée Sainte-Croix de Poitiers, où l'on peut retrouver une partie de son travail. Conçue par Eugénie Dubreuil, cette collection a pour ambition de lutter contre l'invisibilisation des femmes artistes dans la sphère publique française. Avec plus de 300 œuvres exposées, elle propose une réflexion sur la place des femmes dans l'histoire de l'art, en mettant à l'honneur de nombreuses artistes. Parmi elles, Camille Claudel (1864 - 1943), dont Poitiers possède la deuxième plus grande collection.

Formée très jeune à la sculpture, Camille Claudel s'impose rapidement comme une figure incontournable de la sculpture en France, mais son parcours est longtemps réduit à sa relation avec Auguste Rodin. Sa carrière devient alors une lutte constante pour faire reconnaître son travail et son indépendance. Son style, marqué par une forte tension dramatique et une expressivité particulière, vise à sublimer à la fois événements personnels et références littéraires et mythologiques. Pourtant, malgré son génie et son souhait d'émancipation artistique, elle se heurte à un monde de l'art dominé par les hommes et connaît un isolement important.

Au-delà de ses sculptures, ses correspondances témoignent de ce combat pour être reconnue en tant qu'artiste et gagner sa vie en tant que telle. Dans une lettre de 1905 à son frère Paul, elle écrit : « Je suis dans une crise terrible, impossible de sortir, impossible de travailler, je passe des journées entières sans parler à personne [...] Il faut que je travaille, il faut que je gagne mon pain ! ». Elle y exprime l'injustice dont elle est victime, et contre laquelle elle lutte durant toute sa vie : « Ce que je voudrais, c'est pouvoir travailler en paix, ne dépendre de personne, mais c'est un combat incessant. ».

Ses lettres dévoilent une artiste tourmentée, qui exprime sa colère face au mépris du monde artistique qui ne laisse que peu de place aux femmes : « C'est dur d'être toujours seule, de ne jamais vendre, de voir toutes les portes fermées. Je n'ai pas un sou, et tant d'œuvres inachevées ! ».

À travers cette double facette – sculpture et écriture – Camille Claudel livre un témoignage saisissant sur les réalités du milieu artistique lorsque l'on s'y confronte en tant que femme. Aujourd'hui, l'exposition La Musée et le festival Filmer le travail proposent ainsi de redonner à ces femmes la visibilité qui leur a trop souvent été refusée.

Sarah, Romane, Morgane et Hugo



